



Sortie ouverte à tous les possesseurs de moto BMW

« Découverte des Balkans »

Du vendredi 24 juin au mercredi 13 juillet 2022



24 juin au 13 juillet 2022

Compte-rendu de voyage

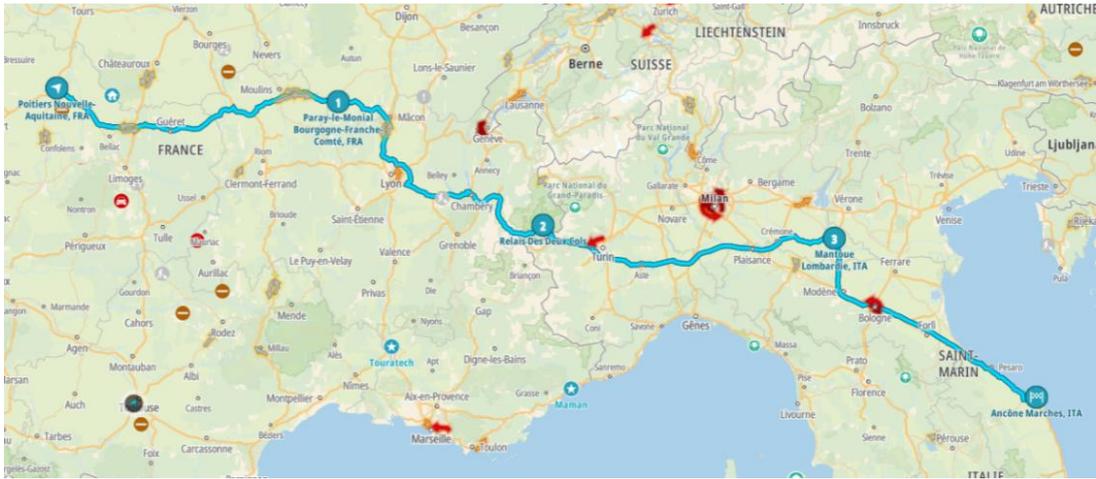


Les participants (12 personnes, 10 motos):

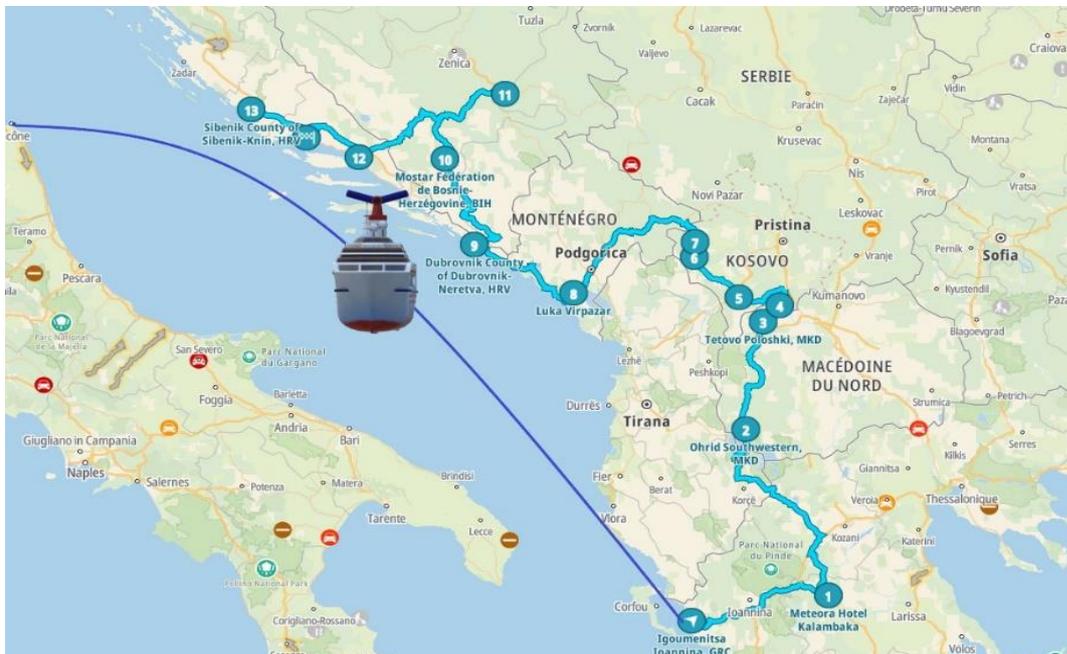
- Bernard Auzoux et Sophie Courtillet
- Marie Jo Boisjardin
- Farid Bouakaz
- André Debris
- Franck Gauthier
- Christian Guérin
- Jean Pierre & Isabelle Hameau
- Michel Ménage
- Frédéric Pensart
- Marie Line Quintard

Association 1901 « BM Aventures 86 »
12 rue Annet Segeron
86580 BIARD
Facebook : BM du Poitou, site officiel
bmaventures86@gmail.com

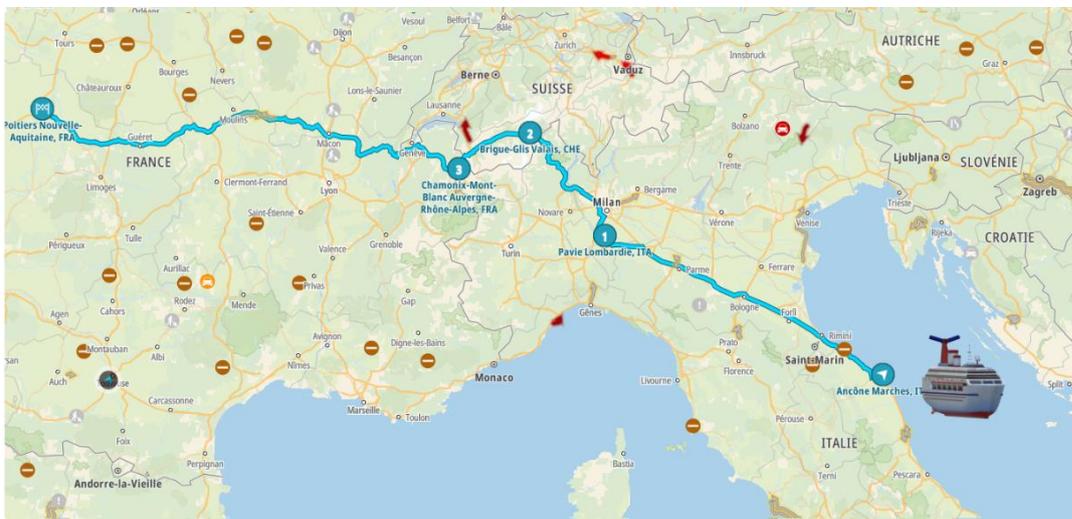
Itinéraire général 5000km aller/retour Poitiers/Lanslebourg/Mantoue/Ancône



Ancône /Igoumenitsa/Météores/ Ohrid/ Split



Split/ Ancône/Pavie/Chamonix/Poitiers



24 /06 Jour 1: La Châtre – Lanslebourg Mont Cenis par Marie Jo Boisjardin

Nous partons pour Lanslebourg en ordre dispersé, le premier rendez-vous est à la Châtre 9h30 où Fred et moi retrouvons Franck parti de bonne heure ce matin de Villiers. Quant à Farid, Michel et André (les plus éloignés) eux ont dormi hier à Châteauroux et n'ont eu qu'une petite cinquantaine de kilomètres ce matin.



Les galères commencent : Farid n'a plus de semelle et sa botte tient avec du scotch. On se dit qu'il va falloir trouver rapidement un magasin de moto. Sur ce, je m'aperçois que j'ai oublié mon portable (on verra plus tard que j'ai oublié autre chose également). Fred galant se propose de retourner à Liglet et de ramener également des chaussures de moto trop petites pour lui et qui devraient aller à Farid. Donc 160 kms aller retour, nous continuons la route sans lui, il nous retrouvera ce soir.



Pour le moment pas de pluie mais le ciel est de plus en plus menaçant. A midi, après avoir dépassé Lapalisse nous sortons de la nationale pour trouver un restaurant ce qui n'est pas simple nous revenons sur nos pas et nous arrêtons finalement à Lapalisse dans un petit restaurant au bord de la route. Pendant le déjeuner l'orage passe et nous espérons ne pas le revoir. Pas de chance en sortant il n'est pas loin et nous reprenons la route pleine de gravillons (ils devaient être en promotion dans le coin) et couverte d'eau on ne voit plus rien.

Lors du contournement de Lyon, André se trompe de bifurcation sur l'autoroute, nous nous arrêtons mais le mal est fait. Nous aurons de ses nouvelles plus tard, il nous rejoindra directement à Lanslebourg.

Nous arrivons finalement vers 20h à notre étape, Fred est déjà arrivé. Farid fait tomber sa moto dans le garage et a le pied coincé sous la moto, heureusement même s'il souffre ce sera sans conséquence pour la suite du voyage.

On retrouve pour le dîner les autres participants : Bernard & Sophie, Christian et Marie-Line venus du midi.

André arrivera trop tard pour dîner avec nous et sera servi directement dans sa chambre par notre hôte.



Presque au complet, 9 motos, 10 motards, on est prêts à démarrer notre voyage.

25/06 Jour 2: Lanslebourg Mont Cenis - Mantoue (Italie) par Bernard Auzoux « Arrivée en Italie »

Après avoir abreuvé les motos à Lanslebourg, nous montons vers le Mont Cenis par un temps idéal.



Halte café à Susa à « l'Imbéro Café » puis départ vers le « chemin de croix » des autoroutes précédé par un looping de Marie Line heureusement sans gravité ni pour elle ni pour sa 750 !

Et quand je dis « chemin de croix » c'est un euphémisme, péage tous les 25/50km tous plus tordus les uns que les autres (cartes refusées, indications erronées...). Jusqu'à celui où Sophie et moi avons pris la sortie sans pouvoir repénétrer sur l'autoroute. Et nous voilà partis pour 1h de palabres à sens unique car l'employé ne comprenait pas un mot d'anglais et je ne parle pas un mot de la langue de Verdi... Enfin grâce à Marie Jo, nous avons pu repartir sur le bon chemin.

Après-midi exténuant à 130 km/h par 35° pendant des kilomètres. Re-emmerde au dernier péage à cause des cartes bancaires et arrivée à Mantoue avec un seul désir « une douche froide ».



Restaurant très médiocre le soir et surtout très cher : « il Laboratorio » (à éviter coûte que coûte).

Glace sur la place principale et retour à l'hôtel fatigués.

Tomorrow is an other day



26/06 Jour 3: Mantoue - Ancône par Isabelle Hameau

« Le lièvre et la tortue »

C'est à 8h45 et avec regret que le groupe, au complet, quitte Mantoue, ville italienne d'art et de culture, à n'en pas douter, vu les nombreux bâtiments anciens, qui nous ont subjugués hier soir. Après quelques difficultés à sortir du parking de l'hôtel pour certain, nous prenons la direction d'Ancône pour le ferry.

Là, les 10 motards et leurs 2 passagères s'éparpillent sur les 3 voies de l'autoroute à toute allure, telles des petites tortues venant de naître sur la plage et cherchant à rejoindre la mer pour une question de survie. Cela paraissait vital, il nous fallait voir la mer et prendre ce bateau pour vraiment débiter notre road trip.

Mais tout comme le lièvre, nous nous accordons une pause-café et essence en chemin.

Arrivés vers midi au port, nous filons faire enregistrer les billets pour un embarquement prévu à 14h30 et un départ à 16h30. Une heure de retard nous est annoncée, cela nous laisse le temps de grignoter sur le parking, de deviser et imaginer nos balades à venir et surtout de chercher la carte grise de Bourriquette. Ste Marie-Jo a beau retourner tous ses bagages, rien. Elle fait appel à ses voisines de Liglet qui retournent sa maison, sans plus de résultats, qu'à cela ne tienne il n'y a pas besoin de la carte grise sur le bateau.



Nous entrons facilement dans les entrailles du bateau (qui avait dû avaler du poisson, car ça puait !) mais ne sommes pas tous au même niveau et chacun doit attacher sa moto lui-même. Puis nous prenons possession de nos spacieuses cabines, sauf Franck, inscrit à la dernière minute, qui n'a droit qu'à un fauteuil, avec d'autres passagers et sans clim. Douchés, changés, et une fois les amarres larguées, Marie-Line nous fait une démonstration de natation, allongée sur le pont bien bleu (Allah est grand ndlr Marie Jo).

C'est une fois en pleine mer que nous rejoignons la cafétaria (munis de bracelets anti nausée pour certains) afin de nous sustenter correctement pour compenser le midi frugal.



Un dernier bol d'air marin avant de rejoindre nos cabines pour la nuit, tandis que Franck sera obligé de résister toute la nuit aux appels d'une sirène de petite vertu.

Qui aurait résisté mieux que lui, messieurs ??...

27/06 Jour 4: Igoumenitsa (Grèce) – Kalambaka (Météores) par Farid Bouakaz

27 juin fin de matinée. Le ciel est Grec. IGOUMENISTA nous tend les bras. Hélas le débarquement nous semble interminable.

Acte 1 : Affalés sur nos couchettes, nous n'attendons plus le signal pour rejoindre nos motos. A l'entrepont c'est l'apocalypse pour la plupart des passagers ! Les véhicules sont tellement enchevêtrés que sans l'aide d'un motard allemand mes valises ne passent pas les barrages.

Acte 2 : nous voilà à quai sous un soleil de plomb. Il est précisément 12h 22. On attend sagement sur le "tarmac" notre présidente. "Bourriquette", son cheval de fer, chauffé à blanc, en est la cause. Confondant vitesse et précipitation, dans sa hâte à "se faire la malle" elle se fait défoncer la valise droite. Les bosses sont toujours visibles. 13H20. PARAMYTHIA Arrêt casse-croûte à une station d'essence.



On béquille les motos. Il fait soif. Christian victime d'un coup de pompe se rue sur la fontaine à bière "Mythos". La première bière en terre inconnue. Ce ne sera pas la dernière. Certains vont souvent réclamer une "grosse bière" afin de se réhydrater...Le repas entièrement fait maison –salade grec, humus etc...-est frugal mais copieux. Le café ou plutôt l'épaisseur du ricolé glacé mérite le détour.



Nous enfilons les courbes et virages d'une belle route de montagne au revêtement quelque peu glissant. Méfiance, ! méfiance ! Bourriquette ferme la marche sans boudier son plaisir. Pause détente sur les hauteurs de PERAMA à l'ombre, il est 15H30, nous regardons avec envie le lac en contrebas.



Sur la route de METSOVO, Bourriquette pactise avec une vachette noir comme la robe des popes grecs il est 17h35, il serait midi que nous ne verrions pas la différence. On s'habitue difficilement à rouler en permanence avec la canicule.

Un ¼ d'heure plus loin Franck repère une tortue sur la route. A plat ventre il joue les voyeurs. Paraît que c'est une fille, moi je lui fait confiance. Fred, a posé la question. Frankie aura encore deux fois l'opportunité de vérifier. Sa



route croisera encore celles d'infortunées tortues. Infortunée car la première avait mis un mois pour traverser la route, en un éclair Franck l'a ramenée à la case départ, à l'ombre toutefois...Le point de vue sur la vallée est extraordinaire.

MALAKASIO région de l'EPIRUS, une manifestation de vaches corpulentes se met en travers de notre chemin. Elle sont remontées contre l'extension du parc d'éoliennes.

KASTAKIS : Les météores surgissent au détour d'une courbe.

KALAMPAKA 20h00

Dernière manœuvre, les motos sont alignées sur le parking, la piscine de l'hôtel Farnissi-Eden s'offre à notre convoitise et les météores à nos appareils photos.



28/06 Jour 5: Visite des Météores par Marie-Line Quintard

8h45 : Nous avons rendez-vous aux motos sur le parking. Aujourd'hui, direction le circuit des Météores. Il fait déjà très chaud, et malgré la tentation pour la piscine qui nous nargue depuis notre arrivée, la veille, nous ne nous laissons pas tenter pour l'instant.

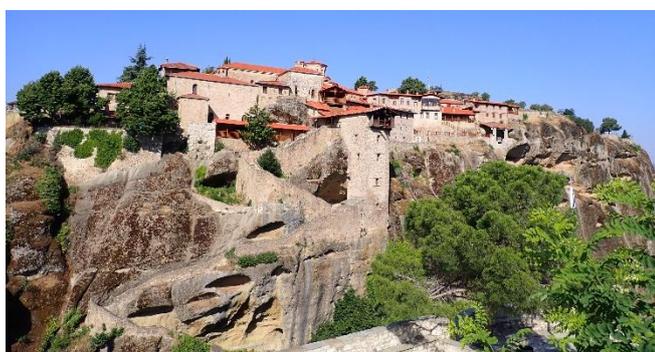
Ce matin, Bourriquette et la 750 GS ne sortent pas. L'occasion pour ces dames de se faire rouler pour admirer le panorama qui s'offre à nos yeux.



Nous empruntons une route sinueuse à travers une « forêt de pierre » faite de hauts rochers abruptes couronnés de monastères : ce sont les Météores. Des pauses photos s'imposent ici et là avant de nous arrêter sous le conseil de Marie Jo et Fred pour satisfaire notre curiosité et visiter l'un de ces monastères.

Au premier arrêt, nous trouvons porte close, pas grave ! nous poursuivons notre chemin vers le prochain appelé **VARLAAM**.

L'accès impose une participation pécuniaire pour chacun d'entre nous à laquelle ces dames doivent rajouter 3 euros pour l'achat d'une « jupe ». **POURQUOI ?** Pour la visite, il existe un code vestimentaire qui impose à la gent féminine d'avoir les épaules couvertes et de porter une jupe, les pantalons n'étant pas autorisés.



Ce monastère est construit sur un rocher à une hauteur de 373 mètres.





A l'intérieur, chacun erre à sa guise et apprécie la beauté du site.

Nous poursuivons le circuit à moto afin de découvrir l'ensemble du site et nous diriger vers « le nid d'aigle », pour une pause déjeuner. Convivialité et bonne humeur sont au rdv. L'après-midi sera libre !!! En repartant, le GPS de Fred a un coup de chaud. Christian prend la tête du groupe pour nous ramener à l'hôtel.



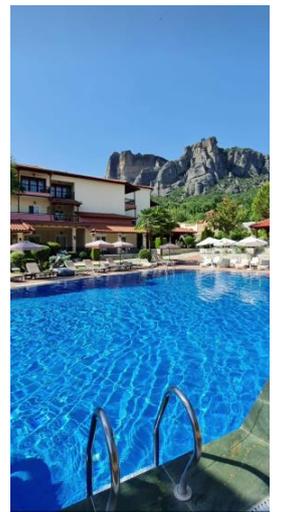
En chemin, surprise !!! un gué à passer, les motos aussi ont droit à leur baignade !!!



Nous optons pour profiter de la piscine, fort appréciée par cette chaleur.



Après un repas en ville, on refait les bagages pour demain, nous diriger vers de nouveaux horizons...



Merci Marie Jo et Fred pour cette belle découverte

29/06 Jour 6: Kalambaka – Ohrid (Macédoine du Nord) par Frédéric Pensart

Nous quittons l'hôtel peu après 8 h 30, comme prévu. Nous sortons de Kalambaka sans encombre. Nous jetons un dernier coup d'œil sur les Météores à contre-jour. Les échoppes de fruits sont déjà ouvertes sur les bas-côtés. Nous prenons la route qui nous a ramenés à l'hôtel la veille. Elle longe le chantier pharaonique d'une autoroute en construction. Bien que celui-ci semble à l'arrêt, la vitesse est limitée à 50 km/h sur une distance interminable. De jolies petites routes sinueuses nous mènent jusqu'à une station-service. Nous avons roulé une bonne heure et parcourus une soixantaine de km, il fait 23°C.

Le temps d'abreuver nos montures et de désaltérer leurs passagers, nous voilà repartis. Juste à la sortie de la station, le GPS nous envoie sur l'autoroute. Je snobe l'appareil et continue tout droit, pensant trouver une alternative au monstre de béton et de bitume. Je m'arrête un peu plus loin pour regarder la carte. Devant l'opprobre générale, nous faisons bien vite demi-tour et nous conformons aux instructions électroniques. Nous empruntons le ruban d'asphalte qui, survolant les vallées, rognant les crêtes et passant à travers les montagnes, balafre le paysage sauvage de l'intérieur de la Grèce.

Bien nous en a pris car nous arrivons de bonne heure à la frontière Albanaise. Nous noyions dans la masse notre « sans papier » et passons sans encombre les deux postes de douanes.

Nous enquillons une vallée verdoyante bordée de verger et de maraicher, ponctuée d'interminables villages. A fur et à mesure que nous avançons le paysage s'élève. Des champs de céréales et de foin apparaissent. Des ânes et quelques chevaux tractent des carioles chargées des récoltes ou du foin. Les bottes sont aux dimensions de ce qui se faisait chez nous dans ma jeunesse, manipulable à la fourche. Nous arrivons sur les hauteurs de Pogradec et nous arrêtons profiter d'une vue panoramique sur le lac d'Ohrid. Nous passons péniblement la ville et rejoignons la route côtière.

Nous nous arrêtons dans une paillote pimpante, à une cinquantaine de kilomètres de notre destination. On nous installe une grande table ombragée au bord de l'eau. C'est l'occasion pour les plus téméraires de découvrir la truite d'Ohrid, poisson endémique du lac.



Nous quittons ensuite le rivage par une superbe montée de col. Une grande ligne droite dans laquelle une Porche et une Dacia viennent de se percuter nous conduit à la frontière. Marie Line s'arrête peu avant la douane, sa moto fait un bruit de casserole au niveau de la roue arrière. On décide de passer quand même en Macédoine. Nous passons à nouveau les formalités avec notre voyageuse clandestine, la technique commence à être rodée.

Nous nous arrêtons dans la première station-service pour statuer sur la moto de Marie Line. Jean Pierre diagnostique un problème de roulement de roue, d'autres suspectent la chaîne qui est détendue. Franck se lance dans le réglage de la transmission, avec le concours d'automobilistes autochtones pour la fourniture des outils adéquats. Nous reprenons la route à petite vitesse, Christian et Marie Line prennent la tête de convoi, au cas où...

Le problème semble être résolu.



A notre arrivée, le GPS nous fait tourner trop tôt et nous jette dans les faubourgs d'Ohrid. Nous nous engageons dans un sens unique traditionnel (nul panneaux, il suffit de regarder les autres voitures). Demi-tour à dix motos dans la ruelle. Je reprends la tête du convoi. Le GPS tente de me fourvoyer à nouveau. Marie Jo, qui se rappelle mieux de la ville que moi, reprends les devants en hurlant son mécontentement. Elle nous conduit avec brio jusqu'à l'hôtel. Nos peines ne sont pas finies : il nous faudra plus d'une demi-heure en plein cagnard pour arriver à prendre place dans l'arrière-cour avec les motos.

Après une bonne douche le groupe se reconstitue devant un verre, sur la terrasse de l'hôtel, face au lac. Puis ce sont les retrouvailles avec Djoko qui nous a rejoint.



Nous partons faire une petite visite en ville. Nous passons devant le musée, riche maison ottomane. Une chorale répète dans l'église Sainte Sophie. Nous redescendons au bord du lac.



Une passerelle au-dessus de l'eau nous conduit au pied des marches du promontoire où se trouve l'église Saint Jean de la Canée. Nous arrivons trop tard pour le coucher de soleil mais le paysage est quand même somptueux avec ses tons pastel. Après une interminable séance photo, nous repartons à la quette d'un restaurant. Tout le monde est épuisé. Sur le conseil de Djoko, nous nous dirigeons vers un resto 300 m après notre hôtel. Un orchestre assourdissant trône au milieu de la terrasse, heureusement complète. Nous retournons diner l'hôtel. Le mojito à dosage homéopathique (du rhum, pas des glaçons) laissera un souvenir impérissable à Franck.

Il est l'heure d'aller se coucher après cette journée bien remplie...

30/06 Jour 7: Visite d'Ohrid perle de la Macédoine par Franck Gauthier « croisière sur le lac »

Ce matin, notre Présidente a sonné le Clairon depuis son balcon sans savoir que c'était la dernière à descendre de sa chambre de l'hôtel ALEKSANDRIJA au bord du lac d'Ohrid.



Après avoir pris notre petit déjeuner au bord du lac, nous avons embarqué à bord de notre bateau qui allait nous faire naviguer sur ce splendide lac de 358 km² partagé entre l'Albanie et La Macédoine du nord avec des eaux d'une pureté et des couleurs exceptionnelles.



Nous longeons la côte Est du lac où nous pouvons admirer une succession d'hôtels, de petits villages et la maison du Président de la Macédoine dissimulée dans les sapins et avec sa plage privée

Nous faisons une petite escale où il est possible de visiter un village historique qui a été reconstitué.

Lors de cette escale Jean-Pierre s'est essayé à la pêche à la main mais heureusement que le restaurant était prévu !



Nous avons ensuite repris la navigation jusqu'à Sveti Naum au Sud du lac. A défaut de manger la pêche de Jean-Pierre, nous avons déjeuné sur une plateforme flottante sur une eau d'une limpidité extraordinaire.



Après ce déjeuner dans ce cadre splendide, nous avons visité le monastère Saint-Naum construit à partir du Xème siècle.





Avant de reprendre notre bateau, certains se sont promenés en barque pendant que d'autres se baignaient (ou buvaient à la source miraculeuse).



Certains n'ont pas résistés aux appels des sirènes du Lac et aux ronronnements du moteur !

A notre retour à Ohrid, nous partons faire une petite visite de la ville où Marie Jo, André et Farid se sont fait ridiculiser par l'agilité d'un marchand de glace Turc mais nous ont fait rire avec l'ensemble des passants.



Pour le diner, nous sommes allés au restaurant Le Belvédère pour un diner de plats locaux.

01/07 Jour 8: Ohrid – Pecs (Kosovo) par Michel Ménage

Après une journée de repos à Ohrid en Macédoine du Nord, nous partons en direction de Pecs au Kosovo, soit environ 350 km.

Le départ est fixé à 7h45 mais un problème de blanchisseur en retard nous fait partir à 8h15. Le long de la route nous observons de multiples nids de cigognes perchés toujours très hauts. Nous nous arrêtons sur le coup de 13h dans un petit restaurant sympathique sur le bord de la route en plein air mais à l'ombre.



Tout en fumant sa clop voici que Fred commence à chercher son téléphone d'abord dans ses poches puis dans ses valises et panique à bord, il faut se rendre à l'évidence que le portable est resté dans la chambre d'hôtel probablement. Il n'a pas pu être récupéré.



On reprend la route et arrive la frontière de la Macédoine et du Kosovo; évidemment Marie-Jo n'a toujours pas de carte grise, le policier de service est moyennement aimable et on

apprend qu'il faut prendre une assurance spéciale pour le Kosovo car nos cartes vertes ne sont pas valables ici. On arrive à brouiller les pistes pour faire passer la moto de Marie-Jo qui roule désormais pas assurée et pas rassurée.

J'ai appris depuis que nous n'étions plus assurés qu'au tiers. Heureusement le policier n'a pas compté les motos sinon on aurait probablement eu des problèmes.



La température augmente, la route est longue et encombrée de voitures, de tracteurs des années 60 et nous voyons même des charrettes chargées de quelques bottes de foin tirées par un âne. Les voitures sont pour la plupart anciennes sauf de rares grosses cylindrés récentes.



Les concessions de tracteurs exposent des engins sortis des usines il y a plusieurs décennies. Les routes sont encombrées, souvent en mauvais état et en travaux. On fait un arrêt à une station-service pour se regrouper qui dure, une moto ayant dû vérifier la pression d'un pneu. La conduite des Kosovars est très hard, il faut s'adapter à leur code de la route d'autant que leurs villes sont interminables à traverser. On a longtemps longé la frontière avec l'Albanie qui semble avoir une influence importante sur une partie du Kosovo: une mairie était surmontée du drapeau albanais...

Après une dizaine d'heures de route, nous avons notre récompense, nous arrivons dans un superbe hôtel, le dîner excellent accompagné d'une Big Beer.



Journée commencée à 6h30 et extinction des feux à 0h30.
Faut pas croire que les voyages, c'est de tout repos....

02/07 Jour 9: Pecs – Virpazar (Monténégro) par Marie-Line Quintard

« *Au revoir le Kosovo* »

Ce matin, nous quittons notre hôtel de luxe.

André, ne sois pas triste, tu avais une belle suite qui a fait rêver tous les copains et copines. Il fait très chaud dans la ville, peu de kilomètres à faire mais qui vont être ponctués par des aléas mécaniques et climatiques. A peine partis, un ravitaillement s'impose pour la Bourriquette et la 750 GS.

Alors que chacun abreuve son bolide, Jean Pierre constate qu'un étranger squatte son pneu !! ouf !! un garage non loin pour extraire un clou du pneu !!



Panneaux vus au bord de la route.

C'est reparti, le temps est de plus en plus lourd, les routes sinueuses, un arrêt en bord de route pour nous désaltérer et nous restaurer. Bonne humeur et rigolade sont au rdv avant de poursuivre et d'attaquer la montagne.

Au loin, l'orage gronde, le ciel est de plus en plus chargé et gris !! Quelques gouttes et vite des grosses gouttes !!! arrêt en urgence pour revêtir les tenues de pluie !! Peut-être que ce n'est rien mais Michel s'équipe...



L'orage gronde plus fort, amplifié par l'écho de la montagne, pluie et grêle sont au rdv !!! Dommage !! en contre-bas de belles gorges, passées inaperçues à cause du manque de visibilité. Concentration sur la route !!

Nous arrivons à Virpazar sous le soleil, village au bord du lac Shkoder sur lequel demain nous ferons une croisière pour apercevoir peut-être des pélicans et autres oiseaux.

Bonjour le Monténégro !! Accueil chaleureux par de charmantes demoiselles d'après les pilotes masculins !! Distribution des chambres, André, que penses-tu de ta chambre ? Le standing a changé mais la bonne ambiance toujours présente

A demain pour de nouvelles aventures...

03/07 Jour 10: Journée autour du lac de Skhoder par Isabelle Hameau « Des bides et des hommes... »



C'est une journée sans roulage, donc de repos, qu'il nous faut débiter dès 7h pour prendre un bateau à 7h20 afin de voir le réveil de la nature et des oiseaux sur l'immense lac de Shkodër (370.530 km²), le plus grand des Balkans, décrété parc national en 1983.



Un petit café avant de partir et un petit verre de raki sur le bateau nous tiennent éveillés et nous permettent d'apprécier les paysages et reconnaître les cormorans et pélicans sur les 271 espèces d'oiseaux qui peuplent l'endroit.



Pour l'occasion André nous a prouvé que, non seulement il avait le T-shirt assorti à son sac à dos jaune, mais aussi son slip et un autre jour on découvrira qu'il avait pareillement des chaussettes jaunes, tout ça pour être assorti à sa GS ??

En accostant vers 10h45, un copieux petit déjeuner accompagné de charcuterie nous attendait à l'hôtel.

A midi nous étions d'attaque pour enfourcher nos motos et nous diriger vers l'arrière-pays direction la (oui c'est ça la Crni Drin ou rivière noire en serbo-croate)?? (rivière noire je crois Marie Jo : oui c'est ça) malgré les 44° annoncés sur les motos certainement ressentis 50°.



A tel point que certains motards ont relevés leur T-shirt et s'est improvisé un concours de bides. Devinez qui a gagné ?



Une pause rafraîchissement au bord de l'eau s'est imposée avant de rentrer.



Sur la route de l'hôtel nous avons acheté toutes sortes de fruits, que nous avons pu déguster une fois lavés, préparés et rafraichis par l'équipe de l'hôtel très sympathique et aux petits soins pour nous.

La journée se termine par un bon repas et une petite promenade digestive (avec tentative de médiation).



04/07 Jour 11: Virpazar – Dubrovnik (Croatie) par André Debris

Nous quittons notre hôtel où nous avons passé 2 nuits . Hébergement simple, mais il y a la climatisation ce qui est le plus important compte tenu de la canicule. Par ailleurs super accueil.



Nous longeons la côte Adriatique et ses superbes paysages où la mer nous dévoile à chaque virage des points de vues toujours plus improbables, toujours plus merveilleux. Frank qui nous avait habitué à s'arrêter pour venir en aide aux « tortues piétonnes » s'arrête soudain, met pied à terre et revient sur ses pas. Il est bien inspiré car c'est tout simplement Fred qui a perdu ses clefs de moto en roulant. Ouf, plus de peur que de mal.

Après un très important embouteillage, nous arrivons en fin de matinée à Kotor, ville bien connue pour ses bouches (ou fjord) classées au patrimoine mondial de l'UNESCO



Visite de la ville où l'on pourrait se balader des heures et des heures. Au détour des ruelles nous en profitons pour choisir des tee short (offerts par BM Aventures 86)



Après le déjeuner pris à Kotor nous repartons en direction de Dubrovnik pour nous installer dans un superbe Hôtel où l'accueil rigide nous rappelle les heures austères des pays de l'Est (horaires et formalités quelque peu strictes). Qu'importe, l'hôtel est magnifique et confortable, les piscines belles , tout comme la vie et l'ambiance du groupe. Dodo avant la visite demain de Dubrovnik.

05/07 Jour 12: Visite de Dubrovnik par Farid Bouakaz

Petit déjeuner à la LOUIS XIV ! Buffet à volonté sucré, salé. J'ai les noms de ceux qui en ont profité... 10h15 le taxi s'impatiente. Arrivé en ville c'est la rué sur le DAB. il finit par craché des Kunas croates par centaines.

Notre guide, s'appelle CUMO TONCI. Il préfère qu'on dise Tony. Il parle six ou sept langues. Il adore parler français. Quelle surprise ! Pour l'heure et Durant près de quatre heures il nous initie à l'histoire de la Yougoslavie, de la ville de DUBROVNIK et de ses quatre ans de siège lors du conflit serbo-croate. Sa femme est serbe , lui croate, tout va bien entre eux.



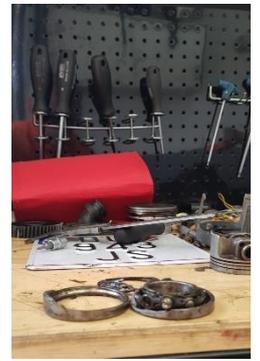
Son choix d'itinéraires parallèles à la rue principale, saignée à blanc par le soleil, est judicieux. On apprend l'essentiel sur les invasions barbares et la résistance de la ville fortifiée au cours des siècles. On découvre l'existence d'un ghetto juif pas plus grand que trois maisons ; dont la synagogue. Etonnant ! On pleure sur le sort réservé au gouverneur contraint d'abriter, dans son palais, la prison où les râles des prisonniers cassent l'ambiance.



Le marché n'est plus ce qu'il était . c'est un genre de marché balnéaire, piège à touriste. La brodeuse de napperons en tenue traditionnelle a grossi depuis mon dernier passage... Les visites de la pharmacie et du musée des dominicains suggérées pat Tony n'ont pas rencontrées d'amateurs.



Pendant qu'on visite, Christian et Marie Line vont à la recherche d'un réparateur pour la 750GS conseillé par l'hôtel. de problème, ici c'est pas comme chez nous, le roulement de roue sera changé dans la matinée à temps pour nous retrouver au déjeuner.



Par contre la taverne tenue par ROZARIO KONOBA et son épouse a rencontré une franche adhésion. Six poulpes entier et autant de big bières ont été engloutis prestement.

Le retour s'effectue en taxi collectif décapotable ; sauf que les sièges du deuxième rang n'ont pu être rabattus : il a fallu les escalader pour quitter le véhicule. Le tout dans la bonne humeur bien sûr..



En rentrant un plouf dans la piscine est bien venu en attendant d'admirer la vue depuis nos chambres au coucher du soleil.



Le repas du soir doit beaucoup à l'humour de notre serveur qui au moment de l'addition s'est amené avec un bon mètre de papier . Les gourmands ont finis la soirée chez le glacier du coin.

06/07 Jour 13: Dubrovnik – Sarajevo (Bosnie Herzégovine) par Franck Gauthier

Aujourd'hui nous quittons DUBROVNIK pour nous rendre à SARAJEVO.

Le départ de l'hôtel a été fixé à 8H00 et nous prenons la route côtière parsemée d'îles



Sur le trajet nous pouvons admirer un magnifique pont reliant une presqu'île à DUBOKA un petit village de la cote Croate.



A 10H30, nous passons le poste frontière de la Bosnie-Herzégovine en bernant comme à chaque frontière le fonctionnaire qui est présent en envahissant sa guérite pour qu'il ne puisse pas s'apercevoir qu'il y a une moto de plus que le nombre de Cartes Grises.

Une fois de plus notre stratagème a fonctionné !

En arrivant à Mostar, nous trouvons un petit parking privé et gardé pour y laisser nos montures le temps de la visite de la ville et particulièrement le Stari Most (Le vieux Pont en «Bosnien») qui a été détruit le 9 novembre 1993 par les forces Croates.

Les travaux de reconstruction sous l'égide de l'UNESCO ont débutés le 7 Juin 2001.

On peut encore apercevoir dans la ville quelques traces de la guerre.



A SARAJEVO, l'hôtel Europe nous offrait tout le standing nécessaire à savoir un parking souterrain pour nos motos et des chambres spacieuses et confortables.



Pour le dîner, notre présidente avait réservé une table dans un restaurant panoramique sur les hauteurs de la ville où nous avons pu assister à un extraordinaire coucher de soleil.

07/07 Jour 14: Découverte de Sarajevo par Farid Bouakaz « Sarajevo »

Jeudi 7 juillet SARAJEVO RDV ZELENH BERETKI à 10H30 . On y arrive à...10H50, après avoir fait trois fois le tour du pâté de maisons, tout en demandant notre chemin aux passants, le tout sans jamais changer de trottoir ...Heureusement notre guide androgyne nous intercepte au troisième passage.



Premier arrêt d'importance, l'église des Franciscains Saint Antoine de Padoue à deux pas d'une mosquée de quartier. Disons le tout de suite, la particularité de SARAJEVO tient à son caractère multiconfessionnel. Les religions du livre juive, chrétienne, musulmane, catholique ont toutes droit de cité.

Du parvis de l'église, il suffit de traverser la rue Franjevačka pour entrer dans la plus ancienne (1863) brasserie de bière des Balkans.

A noter qu'il est interdit de vendre de l'alcool à proximité de la vingtaine de mosquées que compte SARAJEVO. La visite du bazar, le lèche-vitrine alterne boutiques d'artisans dinandiers et bijoutiers, en tout point semblables à ceux que l'on peut voir au Maghreb, petits commerces de vêtements et bien sûr cafés et restaurants.



A propos de café, notre guide nous offre l'expérience d'un café à la mode Turc avec cafetière individuelle, verre d'eau et loukoum à la rose. Je converse avec un bosniaque qui s'inquiétait de savoir si la porte de Clignancourt, à Paris existait encore.....

Quant au baklava Ducan, il nous déçoit fortement, quelque peu insipide, il ne mérite pas sa réputation. Un arrêt à la fontaine SEBILJ offre la possibilité de rester sa vie durant à SARJEVO ; à la condition de s'y abreuver.

INDEX			
MEAU			
SOK ZIVA 6,00 KM	SOK MENTA 2,00 KM	SOK MAG 3,00 KM	SOK LIMUNADA 3,00 KM
TOPLI NAPITCI			
Bosanska kafa	2,50 KM	Espresso	2,00 KM
Nescaffe KLASIK	3,00 KM	Macchiato	2,50 KM
Nescaffe SUN	3,00 KM	Cappuccino	3,00 KM
Nescaffe ČOKOLADA	3,00 KM	Kafa sa slagom	2,50 KM
Nescaffe PARISKA	3,00 KM	Topla čokolada	5,00 KM
Caj	2,00 KM	Salep	3,00 KM
Vodena lula 7,00 KM			
DESSERT			
Tulumba	2,00 KM	Baklava	3,00 KM
Kadaif	2,00 KM	Hurmašica	2,00 KM
Jabukovača	2,00 KM		

Remarque de Marie Line : à Sarajevo il faut faire des KM (marks convertibles...) pour consommer et il fait chaud....



Notre guide, d'origine Slovène, nous convainc de son attachement à sa ville. SARAJEVO centre politique, financier, social et culturel garde les stigmates des 1425 jours et nuits de bombardements. Le siège reste omniprésent dans la pierre mais aussi dans les conversations. La reconstruction n'est pas tout à fait achevée. Il a fallu 12 ans pour reconstruire la mairie – bibliothèque à l'identique. Les XIVème jeux olympiques d'hiver de 1984 ont comme été effacé par la guerre.

En revanche le souvenir de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche et de sa femme, prélude à la 1ère guerre mondiale, font l'objet d'un culte plus ou moins discret. Gavriilo Princip est ici considéré comme un héros de l'indépendance. Un tour de ville est possible dans la réplique de la voiture impérial. Une plaque commémorative signale l'emplacement du drame.



C'est parti pour un tour de téléphérique. De si haut on prend la mesure de cette métropole en expansion et de son empreinte musulmane, à travers le nombre de minarets dressés vers le ciel. Nous ne nous attardons pas.



Il nous faut réserver le restaurant, monument historique national. Il symbolise la capacité de résistance des Bosniaques La monarchie Hongroise, force occupant, entendait bâtir le siège de son administration sur la propriété d'un vieil homme appelé Benderija. Celui-ci donna son accord à la condition que sa maison soit déplacé sur l'autre rive, à proximité de son emplacement d'origine. Ce qui fut fait en 1895 briques après briques, aux frais de l'empereur, après moult négociations. Dès lors cette maison fut connue sous le nom de "Int Kuca". En 1997 c'est devenu un restaurant de cuisine traditionnelle Bosniaque.

Dîner sans chandelles à cause des moustiques, mais non sans décibels tant l'accordéoniste y met du Cœur !

08/07 Jour 15: Sarajevo – Vrata Krke par Frédéric Pensart

Marie Jo et moi sommes les derniers à quitter l'hôtel de l'Europe. Nous partons presque à l'heure, à 8h10. A part Marie Line et Christian, nous pêchons tous par optimisme en laissant nos vêtements de pluie dans les bagages. Nous corrigeons cette erreur dix kilomètres plus loin à la station-service.

Nous reprenons la route de Mostar. Le groupe se trouve scindé en deux après une bifurcation. Les autres nous rejoignent in extrémiste au moment où nous allions repartir, pensant qu'ils avaient pris une autre direction. Nous quittons l'itinéraire de Mostar à 80 Km de Sarajevo, sous une pluie battante. Nous sommes sur une petite route secondaire défoncée et détrempée. elle serpente jusqu'à un petit col. La température chute de 14°C à 9°C.

Nous arrivons sur un haut plateau au paysage sauvage. Les prairies sont brûlées par le soleil (pas aujourd'hui) et balayées par le vent. D'austères maisons en pierres parsèment le panorama.

A la fin de la plaine, avant une deuxième crête se trouve un lac aux eaux sombres sous ce ciel de plomb. Malheureusement les conditions météo et le vent qui se fait de plus en plus présent nous incitent à redescendre bien vite. Nous arrivons à Posusje, la température est remontée à 14°C mais la plupart d'entre nous sont transis. Il pleut toujours un peu.

Heureusement, nous tombons sur une providentielle pizzeria Italo-Bosniaque. Nous retirons nos tenues dégoulinantes dans une première salle et nous retrouvons tous attablés dans la salle de restaurant. Tous ? non. Nos deux irréductibles réfractaires décident de nous attendre sur le perron, à l'abri en haut des marches, sans même retirer leur casque. Pourtant, l'établissement accepte l'euro et les cartes de crédit et il y a deux salles mais rien y fait... Va comprendre.

Nous quittons les lieux repus et réchauffés (pas tous...) Les conditions difficiles de la matinée ne sont même plus un mauvais souvenir, juste une anecdote. Nous passons la frontière avec la Croatie sans encombre. Les Bosniaques prennent Marie Jo pour une passagère et les Croates ne contrôlent même pas nos papiers.

Nous continuons notre route et arrivons à l'entrée d'un tunnel de plus de quatre kilomètres. Celui-ci débouche sur un autre univers, avec pour toile de fond les îles de Kvar et de Brač Baignant dans une mer Adriatique assombrie par la couverture nuageuse.

Nous descendons bien vite sur la côte, la circulation y est dense. Nous prenons la direction de Split. Nous nous arrêtons devant un bar de plage avant de remonter dans les terres. Nos deux acolytes au ventre vide s'enquière auprès de Christian si on est arrivé à l'hôtel.

Hé non ! nous ne logeons pas au bord de la mer...c'est juste la pause gross beer, ou autre rafraîchissement. Nous ne serons que dix à en profiter. Nous reprenons la route. Première facétie du GPS de la journée, il nous envoie faire un détour par l'autoroute. Devant le peu de route qu'il nous reste, nous nous plions à sa volonté.



Nous arrivons en fin d'après-midi. Notre hôtel est situé juste à l'entrée du Park National de la Krka. Il est trop tard pour profiter de la piscine avant diner. Ça ne nous empêche pas de passer une bonne soirée avant d'aller se coucher.

A demain !

09/07 Jour 16: Croisière îles Kornati par Jean Pierre Hameau

« A écouter avec la voix de grand corps malade »

Rendre compte c'est la négation de la liberté,
l'exercice se fait pour moi avec difficulté.

J'ouvre les yeux le vent qui souffle fait des vagues sur la
rivière,
sans doute une mise en garde pour notre croisière.

C'est finalement le bus qui fut notre épreuve.
Ancien racing driver je n'en ai pas la preuve,

le calme du chauffeur trahit une conduite peu banale.
Notre bateau est à quai la croisière s'annonce géniale.

Quelques rescapés téméraires s'installent à l'étage,
Nous pouvons commencer notre cabotage.

La mer est peut être ronde mais elle n'est pas lisse,
la raison sans doute pour que nous ayons un saxophoniste.

Chicken or fish et les îles défilent sous des cieux enchanteurs,
il n'en fallait pas tant pour réveiller un brillant danseur.

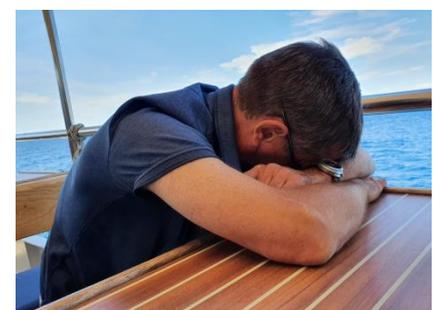
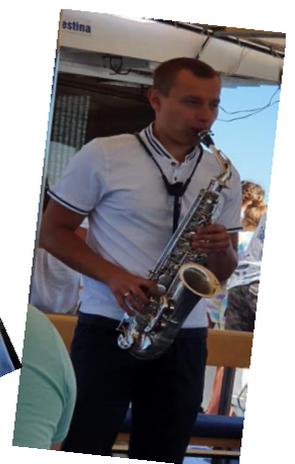
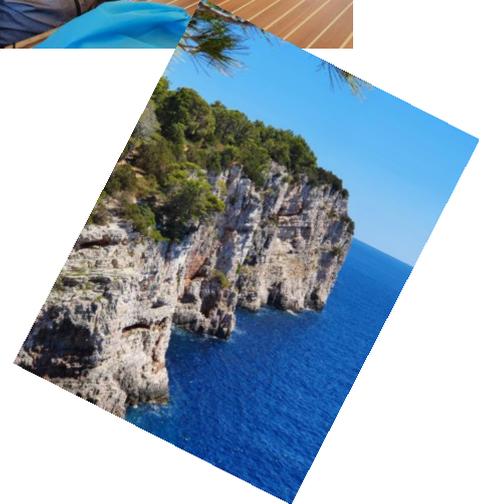
Début d'après-midi escale sur une île du parc de Kornati.
Lac salé et falaise pour certains les moustiques sont de la partie.

Sur la mer aussi il y a aussi des virages,
pas besoin de pencher pour faire de belles images.

Arrivée fin d'après-midi au port avec un esprit de pirate,
juste de quoi motiver notre Lewis Hamilton croate.

Une douche et arrive le temps de l'apérol spritz
Demain nous embarquons, nous serons à Split.

Rendre compte est sans doute la négation de la liberté,
mais bon sang qu'elle était chouette cette journée.



10/07 Jour 17: Vrta Krke - Split par André Debris



Au matin départ en car depuis l'hôtel afin de visiter « les chutes de la KRKA ».

Ce site avec ses innombrables cascades est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et c'est facile à comprendre lorsque l'on découvre cette multitude de cascades plus ou moins grandes, plus ou moins Hautes, avec cette débauche de couleurs, ou l'eau propose des palettes de couleurs alternant le bleu, le vert émeraude voir glauque.



Déjeuner pris au retour à deux pas de l'hôtel, avant de reprendre la route en direction de Split ou nous devons prendre le ferry.

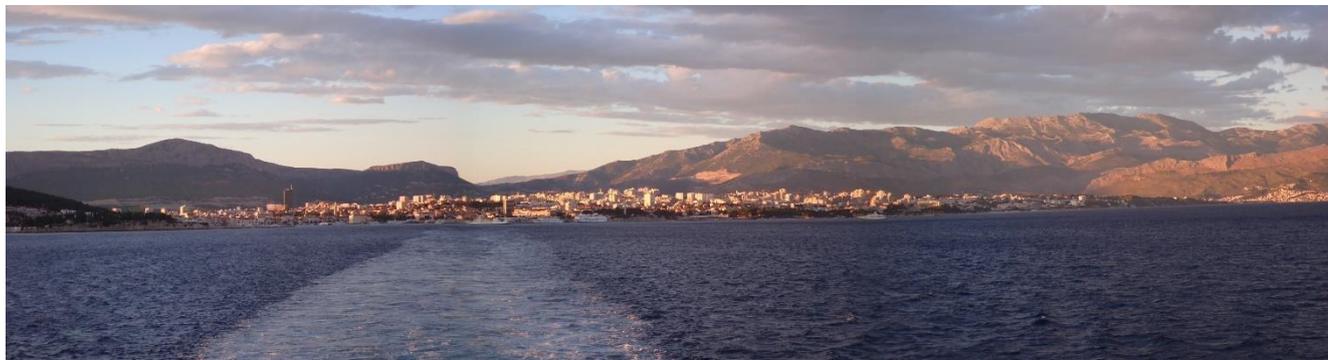
Arrivés à Split, formalités d'embarquement, puis rafraichissement au bar en attente de pouvoir embarquer.

Contrôle avant embarquement, ou notre inquiétude est légitime car dans la guérite un préposé enregistre sur son ordinateur les informations de chaque passager, pendant que son collègue juste à côté lui donne le libellé de la plaque d'immatriculation de la moto.

Ouf notre Présidente réussit pour la vingtième fois son examen de passage. C'eut été dommage de la perdre si près du but.

Après c'est une longue, voire très longue attente pour accéder dans le bateau, car le chargement se fait sur le principe suivant : faire entrer un gros camion en marche arrière, puis combler les petits espaces restant en périphérie du camion avec des motos choisies en fonction de leur taille et de leur équipement ou non en valises. Puis à nouveau gros camion et moto. C'est fastidieux, mais ça se fait et nos motos sont très bien sécurisées.

Il nous reste à prendre possession de nos cabines, avant d'avoir le plaisir de retrouver toute l'équipe pour l'apéro et le diner.



Les cabines sont d'un autre âge, mais qu'importe, le plaisir du voyage et l'ambiance du groupe sont les plus importants.

11/07 Jour 18: Ancône – Parme (Italie) par Michel Ménage

Traversée Split-Ancone à bord d'un ferry croate.

Si la veille une bonne partie de la troupe a attendu 2 heures avant de monter à bord, au moins le lendemain matin nous sommes sortis les premiers mais on a dû attendre que les premiers entrés la veille sortent les derniers.

Les cabines du ferry étaient minuscules, à 3 dedans c'était le pied...pour le coin toilette c'était plus qu'étroit.

Sortis du bateau à 7h , direction un bar pour prendre un petit déjeuner frugal.

Isabelle et J-P nous quittent là pour aller sur Pise.

Après avoir jardiné quelque peu, on a fini par trouver l'autoroute de Parme.

Beaucoup de camions de voitures, ralentissements fréquents pourtant sur une 4 voies, circulation à l'italienne nécessitant un maximum de vigilance ; arrêt rapide le midi pour un en-cas et un café et arrivée en début d'après-midi à Parme.

Après une petite pause à l'hôtel, visite de Parme entre autre du Duomo, arrêt obligatoire pour déguster une big bээр car il fait toujours très chaud déjà...



Le soir Marie-Jo en épicurienne confirmée nous a réservé une table dans un chouette restaurant typique italien où nous avons pu déguster du jambon de Parme ainsi que du parmesan de différents âges.

En un mot on s'est éclaté pour le dernier repas avant le retour en France.

Le bilan:

Excellent, superbe voyage très bien préparé et organisé qui m'a permis de découvrir des pays où je ne serais jamais allé sans cette opportunité.

Merci à Marie-Jo et à Fred pour avoir su créer une excellente ambiance pendant ce beau séjour ainsi qu'aux autres participants (-2) pour leur bonne humeur et leur gentillesse.

12/07 Jour 19: Parme – Chamonix (France) par Farid Bouakaz « *Dernier jour de notre escapade* »

7h35 salle du petit déjeuner à l'hôtel IBIS STYLE. Je repère une blonde en arrêt devant la machine à café. Elle positionne sa tasse et commande un expresso. Sauf qu'elle a pas introduit de capsule....elle regarde le filet d'eau chaude remplir sa tasse, pensant sans doute qu'il y a un petit problème. Le fait est. Elle dort encore. Moi je mate et je me gondole –on est pas si loin de Venise-.

8h17 la colonne de cheval de fer s'ébranle. Comme d'habitude le GPS fait des siennes. On va pas en faire un fromage (de PARME). Comme d'habitude ça s'arrange.

On enquille rapidement l'autoroute. Il fait déjà très chaud. Un rail de bitume sur des centaines de kilomètres en Italie, comme ailleurs, ça n'a rien d'excitant. Aujourd'hui on a même pas besoin de rouler sur la BAU, la circulation est fluide.

10h 40 arrêt ravitaillement (essence et café). Fred et moi on s'empare chacun d'un litre et demi d'Apérol. Ça tient tout juste dans les Top Case. Certains en profite pour regonfler les pneus de leur machine.

11h18 six gilets noirs (Franck j'ai les noms) bloquent un passage à la station de péage de PERO. Ils prétextent que la barrière ne s'abaisse pas. Ne pas franchir une barrière ouverte c'est un comble pour un motard !



13h04 Les six de PERO sortent leur carte grise au péage de QUART près d'AOSTE. Le forfait qui leur est appliqué est plus avantageux . Comme quoi le respect des règles se paie au prix fort. Il est vrai que les Italiens sont les rois de la resquille. On a vu comment ils se moquent du code de la route à maintes reprises. On quitte enfin l'autoroute.

13h32 Aoste , village charmant, le café IL CHIOSCO nous accueille pour une pause déjeuner sur le pouce, à l'ombre de platanes plus que centenaires.

15h53 Après une première orgie de virages négociés par certains à la Valentino Rossi, nous faisons halte au col du Grand-Saint-Bernard. La statue nous exhorte du doigt à la modération ; pas à l'abstinence . L'absolution est encore loin pour les amateurs de gross beer...



19h17 Après une seconde orgie de virages, nous entrons dans la vallée de Chamonix , dominée par les 4810 mètres du mont-blanc. On jardine un peu pour atteindre le parking de l'hôtel de la Croix Blanche en raison des zones piétonnières. Six minutes auront suffi pour s'asseoir à la brasserie L'M (elle aime, nous aussi). Ici la bibine est belge et tape fort ! 20h on s'attable au restaurant de l'hôtel, devant une fondue Savoyarde traditionnelle qui ne laissera pas un grand souvenir.



L'important c'est de profiter une dernière fois de nos repas en commun. Cette fois on est au grand complet, l'ambiance s'en ressent.